

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 15

Artikel: Nécessité et importance de la discipline scolaire, et les moyens de l'assurer

Autor: Chobaz, Alexis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ceux qui débutent dans l'enseignement doivent se persuader avant toutes choses, de l'importance extrême qu'il y a à faire régner dans leurs classes une discipline stricte. Pas de travail intellectuel, méthodique et persévérant, s'il n'y a pas d'ordre dans la conduite et la tenue. Le manque de discipline est fatal au caractère. Une obéissance stricte à des règles nettes éduque la volonté. Mais comment exposerons-nous ces règles à nos jeunes étourdis ? Faudra-t-il accumuler règles et défenses ? Gardons-nous-en bien. Peu d'ordres, mais des ordres clairs, sans équivoques et sans exceptions. Pas de cris, ni d'éclats de voix. Un maintien tranquille qui n'a pas sa source dans un tempérament flegmatique, mais dans une discipline personnelle solide, exercera sur une classe, même très nombreuse, une influence de suggestion à laquelle aucun des élèves n'échappera. Il est évident qu'une pareille direction assurera le succès de la classe et amènera les élèves à contrôler leurs actes d'une façon plus intense. Notre idéal qui consiste à éduquer leur volonté sera donc atteint.

Pourrons-nous garder sans défaillance cette maîtrise de soi qui nous est indispensable pour faire œuvre d'éducateur ? Oui, si nous avons soin de retremper notre courage tous les jours dans la prière. Ainsi, nous élèverons nos pensées vers Dieu, qui est l'idéal supérieur de toute éducation. Ne perdons jamais de vue que sans la prière il n'y a pas de vrai travail et par conséquent pas de véritable éducation.

Domdidier.

S^r STANISLAS RONDEL, S^r de la Charité.

Nécessité et importance de la discipline scolaire, et les moyens de l'assurer

CONSEILS AUX MAÎTRES DÉBUTANTS

L'enfant le mieux gouverné est le plus heureux, comme la nation la plus civilisée est la plus heureuse. La civilisation est une véritable discipline.

La nécessité d'une règle se fait sentir dès les premiers pas de l'enfant dans la vie. Il faut modérer son ardeur ou exciter son apathie ; il faut le détourner de ce qui est nuisible et lui donner le goût de ce qui est utile et bon. L'enfant ne comprend pas ses vrais intérêts, ne peut pas saisir la limite de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas, et jusqu'à ce que la lumière soit faite en lui, il doit obéir à ceux qui sont chargés de le diriger. L'obéissance est une vertu essentielle dans les enfants ; mais le devoir des parents et des maîtres est de la leur rendre facile. Il ne faut pas contrarier sans cesse les enfants, sous prétexte de les former à l'obéissance. Le grand secret de l'édu-

cation est de faire faire à l'enfant ce qui lui est avantageux en lui laissant penser qu'il fait ce qu'il veut.

Soyez le maître de l'enfant que vous avez à diriger, sans quoi il sera votre maître, un maître exigeant, incapable de mesure et de concession (le « cet âge est sans pitié » de La Fontaine, est vrai dans ce cas), toujours à la recherche des occasions de manifester sa domination, habile à les faire naître et à en tirer parti pour votre tourment. Il faut donc de la fermeté avec les enfants, mais une fermeté calme, sans emportement, sans colère.

L'enfant aime et souhaite l'ordre. L'état d'indiscipline ne le rend jamais vraiment heureux ; les seuls maîtres qu'il respecte sont des maîtres sévères et conséquents.

Ceux qui débutent dans l'enseignement doivent se persuader, avant toute chose, de l'importance extrême qu'il y a à faire régner, dans leurs classes, une discipline sévère.

Il n'y a pas lieu, à l'école, de faire de la discipline paternelle, ni humoristique.

Il faut que, dès son entrée en fonctions, le nouveau maître se fasse écouter et obéir, qu'il assure la bonne tenue des élèves, le silence et l'ordre pendant les différents exercices. Sans discipline, les efforts du maître sont vains ; toute leçon faite au milieu du bruit est une leçon perdue ; aussi peut-on dire que tant vaut la discipline, tant vaut l'école.

Si, dès le début, vous vous imposez à vos élèves, s'ils devinent en vous une volonté qui ne se laissera ni entamer, ni discuter, vous pouvez être rassuré. Les écoliers sauront que vous êtes ferme et vous n'aurez qu'à maintenir tranquillement votre autorité pour qu'elle devienne de jour en jour plus solide. Vous pourrez alors faire votre classe avec naturel, avec aisance, avec bienveillance même, car ce sont les forts qui sont bons. Vous pourrez même vous départir d'une certaine gravité devant les écoliers, les faire rire au besoin. Il suffira d'un regard, d'un geste, d'un mot, pour arrêter leur gaieté, avant qu'elle devienne bruyante et qu'elle dégénère en désordre.

Sans doute, il ne faut pas accumuler les règles et les défenses. Peu d'ordres, mais des ordres clairs, sans équivoque et sans exceptions. Les maîtres qui commandent le plus sont les moins obéis. Leurs élèves se résignent aux reproches, s'endureissent aux punitions, finissent par penser que le mal est un accident impossible à conjurer, et le bien, une chance indépendante de leur volonté et de la bonne conduite.

Quant à *l'humour*, il faut qu'un maître soit déjà très sûr de lui-même pour pouvoir se le permettre ; quiconque connaît les enfants sait que la moindre plaisanterie a, sur la classe, une action désorganisateur profonde. Si les enfants aiment à rire, il leur déplaît aussi que le maître rende son enseignement trop amusant. Ils conçoivent déjà la vie comme quelque chose de ferme et de sérieux.

Il est des jeunes maîtres qui croient, pour gagner leurs élèves, devoir prendre, avec eux, les allures d'un camarade, se rendre populaire par d'assez vulgaires plaisanteries. C'est une grave erreur. Le ton du maître doit être d'emblée celui de *l'autorité*, non de la camaraderie.

De quels moyens le jeune maître usera-t-il pour établir rapidement et sûrement son autorité. Je me bornerai à rapporter les moyens dont j'ose garantir l'efficacité, pour les avoir expérimentés au cours de plus d'un remplacement. Souvenons-nous que, si le jeune maître ne réussit pas à maintenir une bonne discipline, c'est souvent plutôt par sa faute et celle des moyens dont il se sert, que par la faute des élèves.

Que le jeune maître prenne garde, en se présentant à ses élèves, de leur faire sa cour ; s'abstenir de tout éloge flatteur envers l'un ou l'autre, ne promettre aucune concession en développant son programme de gouvernement, mais, au contraire, être sobre de paroles, réservé, voilà qui vous procurera du prestige aux yeux de vos élèves.

Ayez pour chacun d'eux, dans votre cœur, des trésors de sympathie ; sachez cependant rester tout à fait indifférent à l'opinion collective de vos élèves. Ne recherchez pas à gagner dès le premier jour leur amour par vos manières doucereuses, tâchez plutôt de le mériter par l'action durable de votre enseignement, sans quoi vous perdrez certainement de leur respect.

Soyez énergiques dès la première heure, mais avec le plus grand calme. Si vous découvrez des enfants qui organisent le désordre et le tapage, de propos délibéré, annoncez sans trouble : « Le premier qui dira encore un mot aura telle et telle chose à apprendre par cœur. » Choisissez des punitions sévères ; appliquez-les tout de suite, si le délit se renouvelle.

Le jeune maître doit connaître le plus vite possible tous ses élèves par leurs noms, s'il ne veut pas être victime de quelque surprise. Voici le moyen dont je me suis servi, qui est très sûr. Lorsque vous vous présentez pour la première fois dans une classe, faites-en le croquis de la salle et des bancs ; dès que les élèves seront assis, inscrivez leurs noms à leur place, dans votre croquis, de telle sorte que vous saurez que l'élève du quatrième pupitre s'appelle Jean, etc. ; vous pourrez ainsi rappeler immédiatement à l'ordre, en le nommant, tel élève que vous voyez ou inattentif ou dissipé.

Au début, ayez beaucoup d'ordre sur votre personne, dans votre bureau, dans la préparation de votre classe, une grande maîtrise de vous-même, déterminez nettement ce que les élèves doivent faire, ou ne pas faire. Parlez poliment aux enfants. Surveillez surtout « les meneurs » qui sont souvent des élèves redoutables et sournois.

Chers jeunes maîtres, mettez en pratique ces quelques conseils et vous n'aurez pas besoin, pour rétablir l'ordre dans votre classe, de surmonter le tapage par de grands coups frappés sur le pupitre

ou par de grands éclats de voix, ni vous n'aurez à distraire toute la classe pour rappeler un seul élève à l'ordre, alors qu'un regard aurait suffi.

Progens.

ALEXIS CHOBASZ.

UNE REVUE ROMANDE ET CATHOLIQUE

Ceux qui me demandent à quelle revue de culture générale ils pourraient s'abonner pour se tenir au courant des idées et se faire une opinion conforme à leur foi, à leur éducation, à leur vie chrétiennes, seront satisfaits. Deux professeurs de notre Séminaire diocésain, M. l'abbé Charrière et M. l'abbé Journet, vont faire paraître, dès le Nouvel-An, une *Revue catholique pour la Suisse romande*, intitulée : *Nova et Vetera*, avec le haut encouragement de l'évêque du diocèse, Mgr Besson. La *Revue* paraîtra chez Fragnière, frères, à Fribourg, en quatre fascicules de 80 pages chacun, pour l'abonnement annuel de 9 fr.

Voici comment les rédacteurs du nouveau périodique le présentent au public.

« Certes, les revues d'idées ne manquent pas dans le monde catholique, mais ce qui fait défaut *chez nous* c'est un organe où les problèmes qui se posent plus particulièrement dans notre pays puissent être étudiés sous l'aspect qui les caractérise et avec l'ampleur qu'ils méritent.

« Notre revue veut combler cette lacune. Elle n'a pas l'ambition de remplacer, auprès des lecteurs romands, les revues de théologie, de philosophie, de droit, etc., destinées aux spécialistes. Elle s'adresse au public cultivé, se proposant d'étudier, à la lumière de la théologie catholique et de la philosophie traditionnelle, les questions qui le préoccupent actuellement. Elle ne négligera ni l'art, ni les lettres et déjà notre premier numéro donnera la reproduction d'une œuvre remarquable d'un de nos meilleurs artistes romands. En un mot, rien de ce qui touche à la Suisse, à la Suisse romande en particulier, ne doit rester étranger à notre programme.

« La modeste revue aura comme collaborateurs les principaux représentants de la pensée et de l'art catholiques dans les divers cantons romands. Nous nous sommes, en outre, assuré, pour les problèmes qui dépassent les frontières de notre pays, le concours d'éminents écrivains étrangers.

« *Nova et Vetera* paraît tous les trois mois, dès le 1^{er} janvier 1926, en fascicules d'environ 80 pages in-8° avec une couverture originale dessinée par M. Feuillat, à Genève. »

Les questions d'éducation et d'enseignement trouveront une place relativement large dans le nouveau périodique, d'abord parce que notre Suisse romande, on en a souvent fait la remarque, a du goût pour les problèmes pédagogiques, ensuite parce que les professeurs et les instituteurs formeront une bonne partie des abonnés. Les rédacteurs se sont assuré le concours de quelques spécialistes en ce domaine ; ils discuteront les propositions captieuses des novateurs de l'Ecole active, les prétentions étatistes sur l'enfant, et bien d'autres matières de première actualité, à la lumière de principes sûrs. Nous pensons donc que nombreux seront les membres du personnel enseignant qui s'empresseront de commander *Nova et Vetera* chez Fragnière, frères, à Fribourg. Une carte postale, votre adresse, et c'est fait ! — Mais c'est 9 fr... ! Notre traitement diminué de 5 %,